La sécheresse agricole s'installe sur les terres balanines

Taux d'humidité des sols faibles, cumul de précipitations en recul et températures à la hausse, la région est l'une des seules de l'île à connaître un été aussi sec alors que le bilan régional est *« favorable »*. Une situation qui inquiète les agriculteurs et incite à la vigilance des acteurs

Un été très aride en Balagne.

Dans le Tartighjne, le Reginu et le Pianu, les débits sont extrêmement faibles.

Au niveau national, 72 départements ont été placés en alerte sécheresse depuis le début de la semaine. La Corse, elle, n'est pas encore passée au rouge. Épargnée par l'épisode caniculaire, l'île sera-t-elle en mesure de préserver ses ressources en eau jusqu'à la fin de la saison estivale ?

Lors de la dernière réunion du comité du conseil des eaux, rebaptisé ainsi au printemps, la situation n'avait pas été jugée alarmante mais un focus particulier avait toutefois été réalisé sur la Balagne, région jugée la plus « sensible » en matière de sécheresse agricole.

LE CHIFFRE

80

C'est le nombre de jours sans pluie relevé dans la microrégion de la Balagne.
Pour comparaison, dans la région ajaccienne, le cumul des jours sans pluie affiche 57.

Trois cours d'eau extrêmement critiques

Dix jours plus tard, les dernières données hydrologiques transmises confirment une forte diminution du débit dans les cours d'eau du secteur. Selon les relevés présentés, le Tartaghjine enregistre actuellement 10 litres par seconde contre 367 litres par seconde en juillet 2019 et 159 litres par seconde en août 2019. Autre relevé, celui du Pianu, affluent du Reginu, qui enregistre actuellement 3 litres par seconde. Un tarissement qui oblige à la vigilance et suscite l'inquiétude des agriculteurs.

Nombreux sont ceux qui n'ont d'ailleurs pas attendu l'actualisation des chiffres pour poser le doigt sur le problème. Il leur a suffi de fouler la terre craquelée et de s'arrêter au bord de certaines sources pour évaluer la situation. *« La sécheresse est très prononcée. Cela s'explique en partie parce que nous n'avons pas eu d'eau au printemps. En Balagne, c'est la désolation. Il suffit de monter observer les cours d'eau pour comprendre que c'est critique »*, souligne Jean-François Sammarcelli, président de la chambre régionale de l'agriculture.

Des plaines jaunies par l'absence de pluie et par les fortes chaleurs, des affluents asséchés, un tableau dépeint par des éleveurs soucieux. Ces derniers seront d'ailleurs entendus le 13 mai lors d'une réunion qui se tiendra à Lama, au cours de laquelle cette sécheresse localisée sera évoquée avant de rouvrir le chapitre « Acqua nostra 2050 ». Le plan territorial élaboré par la CDC servi comme la solution à long terme, mais qu'en est-il des exigences de l'instant ?

Des sols secs mais des barrages en positif

Ces prochaines années, de nombreux millions d'euros devront être débloqués pour rehausser les ouvrages, bâtir et capter les eaux de l'une des îles les plus arrosées de Méditerranée et ainsi, optimiser l'or bleu. Et si la Balagne est une région vulnérable en matière de ressources hydrauliques, la sensibilisation et l'adaptation sont pour l'heure les seules options proposées. D'abord parce que la situation n'est *« pas encore critique »*, elle est *« délicate »*, nuance Saveriu Luciani lorsqu'il est question d'évoquer la sécheresse agricole qui pour l'heure, n'a pas entraîné de mesures particulières. Ni arrêtés préfectoraux, ni restrictions. Et si le président de l'OEHC n'agite pas les drapeaux rouges, c'est bien parce que les capacités de stockage n'ont rien de préoccupant. Lundi, les barrages de l'île étaient d'ailleurs à 65 % de leur capacité contre 68 % l'an dernier à la même époque. Bien plus haut qu'en 2003 ou 2017 où les taux flirtaient respectivement avec les 34 et 46 %.

En revanche, le barrage de Codole sur le Reginu est à 67 % contre 83 % l'été dernier. La consommation en eau brute agricole a connu une augmentation significative de 12 % sur la Balagne. Autres manifestations de cette problématique localisée. *« Sur le plan général, la tendance est plutôt moyenne à humide sur l'ensemble des bassins-versants de l'île, excepté les cours d'eau de Balagna. Dans le Tartaghjine, le Reginu et le Pianu, les débits sont extrêmement faibles. Si en matière de données, cela n'inspire pour l'heure aucune inquiétude, les chiffres ne doivent pas masquer l'état de sécheresse. La vigilance reste de mise sur plusieurs zones et lorsque l'on évoque l'eau potable sur le secteur du Canale, on observe une consommation importante de l'ordre de 6 000 m³/semaine soit 857 m³/jour, avec des moyens de production à 100 % des capacités face à l'étiage sévère des rivières de Tartaghjine et de l'Ascu. »*

« Il fait donc plus chaud, ce qui entraîne l'évaporation de l'eau »

Parmi les premières explications avancées, on retiendra la diminution du manteau neigeux corrélée à l'absence de pluie au printemps sur cette microrégion.

Et pourtant, les prévisionnistes de Météo France assurent que *« cette année, la Corse n'a jamais connu situation aussi favorable avec des pluies survenues en période de recharge »*. Une analyse qui ne vaut donc qu'à l'échelle régionale car elle masque de fortes disparités. Patrick Rebillout, chef de centre Météo France à Ajaccio les détaille. *« La saison a été très arrosée en novembre mais l'hiver plutôt sec sur le littoral. Le printemps a été très arrosé sur les reliefs où les précipitations ont même été excédentaires mais en Balagne, on enregistre actuellement 80 jours sans pluie contre 57 à Ajaccio. »* À cela, s'ajoute un contexte thermique particulier puisque les températures sont de 2 à 3 degrés au-dessus des normales saisonnières. *« Il fait donc plus chaud, ce qui entraîne l'évaporation de l'eau. »* En s'arrêtant cette fois sur l'indice d'humidité des sols - autre élément scruté par les analystes pour élaborer le bilan hydrique -, la Balagne et le Cap Corse se détachent du reste de l'île. Les terres y sont très arides. Alors qu'aucune perturbation n'est attendue sur le littoral et que le Celsius grimpe ces derniers jours, une veille particulière est maintenue sur la Balagne.

JULIE QUILICI-ORLANDI

Le plan Acqua Nostra pour les étés de demain...

Gros point noir de l'île cet été, en matière de sécheresse agricole, plusieurs projets sont à l'étude pour corriger, de façon pérenne, la problématique locale en Balagne. Certains ont déjà avancé à l'instar du barrage de Sambocu, près de la Figarella avec pour objectif de sécuriser la ressource disponible de l'île.
Mais sur la feuille de route « Acqua Nostra » qui sera détaillée, ce jeudi, aux acteurs et élus balanins (*lire plus haut*), il sera également question d'évoquer la future retenue sur le Tartaghjine.
***« Elle permettra de compléter l'aménagement hydraulique du Centre Nord, du Ghjunsani, de la pieve di Caccia, du Canale et de l'ensemble de la vallée du Golu »*.**
Pour autant, le président de l'OEHC ne croit pas en une solution qui tienne uniquement dans l'injection de millions d'euros dédiés à la réalisation de nouveaux ouvrages pour augmenter de 40 millions de m³ la capacité de stockage dans les 30 ans.
***« Il faut passer d'une gestion intersaisonnière de la ressource à une gestion interannuelle, ne serait-ce que pour être mieux préparés à affronter un cycle - la normalité climatique de demain - de deux années de sécheresse consécutive »*, insiste Saveriu Luciani.**
Un vœu prononcé de longue date.
Dans la pratique, cela se traduit par réussir à créer des transferts de volumes d'eau de région à région, saison après saison, selon les besoins observés.
Et ce, *« à l'aide de stations de pompage et de surpresseurs, via un système d'interconnexion plus dense »*.
Des programmes sont déjà engagés et des réalisations déjà opérationnelles, on pense au surpresseur de Tagliu Isulacciu et de Vergaghjola.
Autre option avancée par le ministère de l'Agriculture à l'échelle nationale, déjà en 2019, pour lutter contre la sécheresse récurrente, la création de dizaines de retenues d'eau d'ici 2022. Des agriculteurs réfléchissent à d'autres solutions alternatives, notamment des bâches de récupération des eaux de pluie.
L'autre enjeu sera aussi de créer de nouveaux captages sur une île qui laisse partir des m³ d'eau par millions dans la mer et de corriger les réseaux jugés « vétustes ». Selon l'OEHC, les pertes seraient seulement de l'ordre de 5 % de l'eau produite dans les barrages. Est-ce à dire que c'est une goutte d'eau dans la mer ?

J.-Q.-O.

Le barrage de Codole, sur le Regino, est à 67 % contre 83 % l'été dernier. PHOTOS OLIVIER SANCHEZ/CRYSTAL PICTURES